

## **CARNET DE ROUTE D'UN VOYAGEUR CONGOLAIS : MASALA À L'EXPOSITION UNIVERSELLE D'ANVERS, EN 1885.**

- SUITE ET FIN -

### **ZANA AZIZA ETAMBALA**

*Hoger Instituut voor de Arbeid/K.U.Leuven  
Blijde Inkomststraat 7  
B-3000 Leuven*

**CHAMP D'INVESTIGATION:** Les Congolais/Zaïrois de la diaspora, les mouvements religieux & l'histoire missionnaire du Congo Belge

### **SUMMARY**

#### ***NOTEBOOK OF A CONGOLESE TRAVELLER: MASALA AT THE 1885 ANTWERP WORLD EXHIBITION***

*Masala, the central figure in this article, came to Belgium to be exhibited, together with eleven other natives of the Congo Independent State, at the International Fancy Fair organized in Antwerp in 1885. Of course, the illiterate Masala didn't take notes during his stay in Antwerp. But a meticulous investigation of the contemporary local press, which paid enough attention to this event, made it possible to describe in detail the daily european experiences of Masala and his companions. It also enables us to examine the 'white' belgian view on the black subjects of Leopold II.*

KEY WORDS: *Exhibition of Congolese, World Exhibition of Antwerp (1885)*

In the previous part, we tried to frame the phenomenon of Belgian exhibitions and fancy fairs in the international context as well as in the particular Belgian context. A better understanding of the genesis and the Congolese presence at the Antwerp World Exhibition of 1885 was the result.

Was Masala a chief or a vulgar nigger? How to civilise these primitifs during their stay in Antwerp? Must these negroes be lodged in a royal residence or was a crumbling room more than enough for them? These were a few controversial news items which appeared in the Antwerp press of those days and which we resumed in the article.

We also presented, in a chronicle way, the first events in which they participated: the reception at the city hall, on May the 27th; the reception organised by the Royal Society of Geography of Antwerp, the first of June; the visit to the Zoological Garden...

Au Théâtre Flamand, 18 juin

Pour convaincre les Congolais de l'éminence de la civilisation européenne, on les conduit aussi à des manifestations hautement culturelles. Par voie d'affiches, l'assistance de Masala à la pièce théâtrale 'Le Tour du monde en 80 jours', d'après le célèbre roman de l'écrivain français Jules Verne, est emphatiquement annoncée pour le jeudi 18 juin. Cette représentation de gala s'est même donnée en l'hommage de Masala. En voici le récit du Précurseur: "... *C'était une entreprise assez considérable que d'amener au théâtre nos braves noirs, habitués aux scènes de la vie pratique, qui pour eux ne sont souvent que des drames en action, et n'ayant aucune idée de représentations figuratives. On pouvait craindre que les combats, les péripéties diverses d'un drame mouvementé ne leur parussent des faits réels. Après leur avoir montré ces bienfaits de la civilisation, leur avoir inspiré des idées de décence dans le costume, n'était-ce pas aller à l'encontre de ce qu'on leur fera voir l'image de luttes qu'ils pouvaient supposer réelles, que de les faire assister à des ballets donnés par des femmes aussi court vêtues que les femmes de leur pays, avec des maillots trop bien imités pour ne pas leur faire illusion? ... L'entreprise fut même taxée d'imprudence. On fera bien, de les conduire prendre un rafraîchissement pendant le massacre des Indiens, afin de leur épargner ce passage du drame, suggéraient certaines personnes.*

*M. Gittens, conseiller communal, avait voulu les préparer au spectacle si nouveau pour eux. Dans une petite conférence faite chez eux, avec l'aide d'un petit théâtre d'enfant, il leur avait expliqué le mécanisme de notre scène théâtrale, le but de la représentation elle-même. C'est donc bien préparés qu'ils se sont rendus au théâtre et cette préparation n'a pas été inutile.*

*Les Congolais occupaient trois loges de première classe au centre de la salle; Massala, l'interprète et Kassoukou, dans l'une; les femmes dans la seconde; les hommes dans la troisième. Les enfants avaient été placés devant, aux balcons. Les Africains attiraient tous les regards et éclipsaient même une visite plus royale que faisait le même soir au théâtre, la princesse d'Espagne, S.A.R. l'infante Isabelle. Massala conservait l'air digne et calme que nous l'avons vu montrer dans toutes les circonstances où il a été amené devant le public. A le voir employer les jumelles de ses voisins avec une aisance parfaite, on aurait pu croire à un vrai Européen, habitué de nos usages, si de temps à autre n'était parti de sa loge un bon et franc éclat de rire, avec un rauque eh! qui pour lui est le bon signe d'extrême étonnement. Son regard suivait attentivement tous les détails des préparatifs, l'installation de la lumière électrique par exemple. Le jeu des lumières qui faisait tout à coup passer la salle de l'obscurité au jour le plus vif, semblait le ravir d'admiration.*

*Les femmes dans leur loge, parées des bouquets que le directeur M. Van Doeselaer leur avait offerts à leur entrée, n'étant leur coûtume, auraient pu servir de modèle à plus d'une de nos Européennes pour la correction de leur tenue. Il n'en était pas tout à fait de même des hommes, ces grands seigneurs de la suite de Massala, comme on les a nommés, qui se vantaient un peu sur les bourrelets étonnés d'un tel contact.*

*Au balcon les enfants, entourés de petits camarades blancs, qui très gentiment s'étaient fait leur cicerone, offraient un tableau très intéressant. Les pauvres enfants, qui pour la première fois de leur vie voyaient une éclairée, se laissaient aller gaiement à leurs impressions, jusqu'à ce qu'enfin, vaincus par la fatigue, plus d'un d'entre eux dût s'abandonner à un bon sommeil, ni plus ni moins que leurs nouveaux amis blancs. L'un d'eux Mzimbi, s'étirant et rêvant sans doute de Vivi, souleva sa veste et montra franchement son torse et son nombril à la salle, qui par ses gais éclats de rire prouva qu'elle n'en était pas trop offusquée; le noir habille très bien.*

*Pendant un entr'acte Massala, ayant aperçu Mme De Wael, à laquelle il a eu l'honneur d'être présenté à l'Hôtel de Ville, a demandé de pouvoir aller lui faire une visite dans sa loge, comme un parfait gentleman.*

*Ainsi que nous l'avons dit, toute la représentation s'est passée sans encombre. Les hommes, qui paraissent les plus intelligents, suivaient attentivement les péripéties du drame qui leur avaient été indiquées, demandant de temps à autre des explications aux ais qui les entouraient. La scène du vol dans l'auberge de San Francisco semble les amuser considérablement. Les femmes, plus craintives, se cachaient à chaque coup de pistolet, derrière le bourrelet de leur loge, ce qui paraît indiquer que plus d'une fois elles ont assisté à des scènes non moins terribles que celles du drame.*

*Tous ne peuvent se défendre d'un sentiment d'effroi à la vue des serpents, leurs mortels ennemis d'Afrique, qu'ils virent apparaître dans la grotte des serpents de Borneo, mais aussi quels bons rires lorsque, conduits dans les coulisses, ils y rencontrèrent bien vivants les tués d'un instant auparavant, et purent toucher de la main les inoffensifs serpents de théâtre!*

*Dans la scène du train de chemin de fer un beau nègre sortant d'un wagon, s'avança sur le devant de la scène pour saluer Massala: 'M'bote Massala (bonjour Masala)!' et celui-ci trompé par son geste, répondit d'une voix retentissante 'M'bote' puis tout à coup éclata de rire avec toute la salle en se rappelant que tout ce qu'il voyait n'était que simulé. Sa joie ne connut plus de borne lorsqu'à la fin de la représentation ce même nègre, vigoureusement frotté pur passe partout, lui apparût avec la moitié de la figure blanchie!*

*La scène du naufrage et l'apparition de Liverpool dans le lointain, avec la mer en furie en avant, provoqua dans toute la troupe des uh! retentissants. Le ballet devint l'objet d'une scène indescriptible; les gamins nègres au balcon, imitaient les gestes des danseurs; une véritable rivalité s'établit entre les acteurs de la scène et ceux du balcon, surtout pendant la danse des nègres, et à en juger par la direction des regards de toute la salle, les applaudissements ne furent pas tous pour les acteurs ordinaires du théâtre ...<sup>44</sup>*

La tradition théâtrale voulant qu'après une représentation les rois et les princes aient accès derrière les coulisses, Masala a eu aussi ce privilège. De Kleine Gazet évoque comment comme un parfait prince européen, Masala a courtoisé une des danseuses et lui a caressé de façon charmante sous le menton ... "Ayant un doute sur la pureté de la grâceuseté que présentaient ces dames -cette méfiance est déjà un commencement de civilisation-, il touchait simplement de

---

44. Art. Visite du roi Massala. Théâtre Néerlandais, in: Le Précurseur, Anvers, 18 juin 1885, p. 2. Cfr. également art. Les Congolais au Théâtre, in: Le Précurseur, Anvers, 21 juin 1885, p. 1.

*ses doigts royaux les susdites grâcietés jusqu'à ce qu'il avait la preuve matérielle qu'elles étaient réelles ...*<sup>45</sup>

Signalons que ce même 18 juin, lors d'une visite rendue à l'Exposition dans la matinée, les Congolais ont été présentés à l'infante Dona Isabelle d'Espagne.<sup>46</sup> Le lundi 22 juin, Masala et ses compagnons attirent une seconde fois des nombreux spectateurs vers le Théâtre Flamand.

Au fancy-fair, 21 juin

L'objectif du fancy-fair est la vente d'un assortiment de papeterie, mis à la disposition du Comité des Dames patronesses par Mons. La kermesse a lieu dans l'enceinte de l'Exposition-même, dans la galerie des machines, le dimanche 21 juin. A cet effet, cette galerie est convertie en un élégant comptoir. Celui-ci est garni de fleurs en papier de luxe, et de formes variées, au milieu desquelles s'étalent des photographies des hôtes noirs; le tout aux couleurs congolaises, bleu et or.

Les Dames dudit comité, les Congolaises et trois officiers se dévouent, de 14h00 à 16h00 à la vente des produits. Les opérations de cette bourse improvisée sont à quelques reprises interrompues pendant un instant. C'est le cas, une première fois, à l'arrivée de Masala et ses compagnons mâles, qui viennent donner des bouquets de fleurs aux patronesses; une seconde fois, au moment de la venue de Mad. De Naeyer, à laquelle le Comité des Dames tient à adresser ses remerciements, pendant que Masala lui présente un splendide bouquet de violettes au centre duquel se dessine l'étoile du Congo en roses et jaunes.

D'après Le Précurseur, le produit de ce fancy-fair aurait été bien plus considérable encore si la foule avec une déplorable obstination, et malgré tous les efforts de la police, n'avait pas persisté à stationner autour des vendeuses et vendeurs, barrant ainsi le passage à un grand nombre d'animateurs sérieux.<sup>47</sup>

---

45. Art. Ita Botta Massala, in: De Kleine Gazet, Anvers, 21 juin 1885, p. 2.

46. Art. Dona Isabella à l'Exposition, in: Le Précurseur, Anvers, 19 juin 1885, p. 2.

47. Art. Fancy-fair des Congolais, in: Le Précurseur, 24 juin 1885, p. 1.

Aux Courses Hippiques: 30 juin

Masala et sa suite font l'honneur d'une visite à l'Exposition Internationale Hippique à Anvers, le mardi 30 juin vers 14h00. Ils reçoivent les hommes d'une garde civile à l'entrée de la grande grille. Ensuite, quelques membres du comité organisateur les conduisent à la tribune. Une petite réception est organisée: une cigare, un verre de liqueur et un programme du concours sont offerts aux invités d'honneur congolais. Ensuite, on introduit une cinquantaine de chevaux primés sur l'hippodrome.

Masala est fort intéressé par la façon dont on traite les chevaux et l'on peut lire sur son visage son appréciation et son désappréciation pour un cheval. Les enfants congolais sont captivés par les étalons et les poulains fôlatrant sur une musique militaire. Et puisqu'à cause d'une pluie battante l'ambiance dans la tribune est loin d'être agréable, les membres du comité organisateur décident de conduire la délégation congolaise dans les écuries. Celle-ci regagne son campement vers 16h00.<sup>48</sup>

L'ouverture de l'Exposition du Congo: 2 juillet

La pluie et le froid persistant n'ont pas permis l'immédiate exhibition de la douzaine de Congolais dans les jardins de l'Exposition. Le mardi 26 mai, étant une des premières journées ensoleillées, les membres de la S.R.G.A. s'empressent d'y envoyer, à titre d'essai, les cinq hommes. *Le Précurseur* note à ce propos que *"leur stupéfaction a été grande. C'était, en effet,"* rappelle ce journal, *"leur servir la civilisation à forte dose ... Mais,"* ajoute-t-il, *"les attentions sympathiques de la foule les ont charmés. On les pressait sur leurs pas et il a fallu un détachement de surveillants et de gardes de ville pour leur ouvrir passage ..."*<sup>49</sup>

A un moment donné, cependant, les Congolais sont aux prises avec l'ennui dû à la lenteur avec laquelle avançaient les travaux relativement à l'installation permanente des Noirs. Chaque jour on défait ce qu'on a fait la veille pour l'aménagement de leur parc, critique la presse. Ainsi, pendant quinze jours, la S.R.G.A. doit s'ingénier à procurer à ses invités congolais, et ce à des grands frais, des distractions, de crainte qu'un trop long isolement produise chez eux

---

48. Art. Koning Massala in de peerdententoonstelling, in: De Huisvriend, 4 juillet 1885, p. 1.

49. Art. Les Congolais à l'Hôtel de Ville et à l'Exposition, in: Le Précurseur, 29 mai 1885, p. 2.

la nostalgie. Les conduire à l'Exposition, à défaut d'un enclos pour les installer, est jugé quasi impossible.<sup>50</sup>

Het Handelsblad du 11 juin s'exprime également dans ce sens. Il croit savoir que des mesures ont été prises pour accélérer l'exécution des travaux relatifs à l'installation des Congolais. La station que l'on veut bâtir, doit comprendre le musée que la N.A.H.V. leur a cédé. Et selon ce même numéro, à force d'attendre, Masala et ses compagnons se sont mortellement ennuyés pendant l'attente.<sup>51</sup>

L'Exposition du Congo s'ouvre finalement le 2 juillet. Il va de soi que l'ouverture est un succès immense. Le public afflue en très grand nombre. Sous le titre "Les Sauvages de l'Europe et les Civilisés de l'Afrique", le Précurseur donne des croquis de cette véritable invasion: "*Dimanche, cinq heures durant, trois vigoureux gendarmes ont eu à soutenir une lutte héroïque pour empêcher l'invasion du Sanitarium, qui certes est construit avec toute la solidité désirable, mais ne peut supporter le poids de 3 à 400 personnes à la fois, n'obéissant à aucune règle et résistant à toutes les injonctions des gardiens et agents de police qui s'efforcent en vain de les faire circuler dans les salles. Au dehors les poussées étaient telles que nous avons vu des personnes s'évanouir, d'autres ont été débarrassées, qui de leur chaîne de montre, qui de leur porte-monnaie. Nous croyons savoir que le Comité exécutif est décidé à prendre des mesures sérieuses pour prévenir ces abus qui menacent les précieuses collections qui lui ont été confiées, et les circonstances exigent évidemment qu'il en soit ainsi. Tenez, vers cinq heures, à la sortie des halles, les poussées ont été si formidables que les clôtures ont été brisées et que les gendarmes ont dû faire de véritables charges pour les contenir, pendant qu'on fermait, avant l'heure, les locaux menacés ...*"<sup>52</sup>

Vivi-sur-l'Escaut!

*"Celles (les huttes) qui figuraient à l'exposition d'Anvers et qui avaient été construites par les nègres du Congo au moyen de matériaux apportés par eux,*

---

50. Art. Impressions de voyage des Congolais, in: Le Précurseur, 9 juin 1885, p.1.

51. Art. Wereldtentoonstelling, in: Het Handelsblad, 11 juin 1885, pp. 1-2.

52. Art. Les Sauvages de l'Europe et les Civilisés de l'Afrique, in: Le Précurseur, 7 juillet 1885, p. 2.

*présentaient la forme d'une case rectangulaire, à porte basse et étroite. Sur le sol quelques nattes en jonc tressé.*<sup>53</sup>

L'Exposition du Congo s'étend sur un terrain de 150 m<sup>2</sup>. Par rapport aux terrains réservés à la Belgique (25.000 m<sup>2</sup>), la France (20.000 m<sup>2</sup>), l'Allemagne (6.500 m<sup>2</sup>) ou l'Italie (4.000 m<sup>2</sup>), le pavillon congolais a une superficie très limitée. Il représente le sanitarium de Boma où on a rassemblé les produits de l'E.I.C.: des armes, des outils, des instruments de musique et divers échantillons de l'industrie du Congo. Le visiteur peut y recueillir des renseignements sur la topographie, la civilisation et les ressources de ces contrées.

A proximité du sanitarium sont construites quelques huttes en bambou et feuilles de palmier qui servent de cadre au groupe de Congolais.<sup>54</sup> Masala et son groupe se sont installés dans leur village congolais, peu après l'ouverture.

On veut faire croire au public, comme le prouve la citation ci-dessus, que les Congolais eux-mêmes ont érigé les quatre cases dans lesquelles ils doivent s'exposer aux visiteurs. Certains journaux, comme *Mephisto*, dénoncent cette farce. D'une façon satirique, cette revue fait observer que les huttes entourant le Sanitarium n'ont pas une ressemblance parfaite avec celles qu'on rencontre sur le littoral africain. Pour cause, elles sont construites avec beaucoup trop de luxe: "*Nos frères en chocolat, auront sans doute voulu se surpasser en élevant une construction modèle ... Aucunement!*"<sup>55</sup> Et *Mephisto* de continuer: "*Nos frères en chocolat ont tranquillement fumé leur pipe et se sont grattés le ventre pendant que les soldats belges se chargeaient de leur besogne ...*"<sup>56</sup> Et sur ces huttes, cette revue ajoute encore: "*Il y a quelques jours nous nous promenions dans les Jardins de l'Exposition avec un de nos amis, revenu récemment de son exploration africaine. Arrivé devant les huttes établies sur le terrain de Massala, notre concitoyen partit d'un immense éclat de rire: "Voilà trois ans que je parcours le Congo, nous dit-il, et il m'a fallu débarquer à Anvers pour constater que les nègres de là-bas avaient à leurs cabanes des fenêtres et des verres à vitres!... Ma foi, autant valait nous faire accroire que nos frères noirs*

---

53. GEELHAND A., *Le Congo à l'Exposition d'Anvers*, p. 17.

54. CORNELI R. & MUSSELY P., *Anvers et l'Exposition Universelle 1885*, Bruxelles, 1886.

55. Art. *L'Exposition au Galop*, in: *Mephisto*, 1885, n° 9, p. 1.

56. *Ibidem*.

*disposent du téléphone et de la lumière électrique ...*<sup>57</sup> Rappelons encore que ces huttes congolaises ont été édifiées à proximité d'un sanatorium démontable qui, à l'issue de l'Exposition, a été expédié à Boma pour servir d'hôpital.

Les habitants de 'Vivi op de Schelde' ou 'Vivi-sur-l'Escaut', ainsi est baptisé le village congolais, se sont familiarisés avec beaucoup d'aisance avec les visiteurs de l'Exposition. Mais ce n'est pas sans humour que le Précurseur fait des considérations sur la familiarité avec laquelle les visiteurs traitent le Roi Masala: *"Il est vrai qu'on les traitait plus familièrement qu'une tête couronnée d'Europe. On l'appella Massala tout court et on lui infligea force poignées de main. -Massala! He! Massala! Bonjour Massala! Cela va bien, Massala? Et Massala se multiplie; tandis qu'il occupe ses deux mains noueuses à secouer celles qu'on lui tend de toutes parts, sa bouche fend dans un sourire angélique, découvrant une double rangée de touches de piano, son nez s'épanouit et une reconnaissance brille dans ses yeux ...*

*Les jardins plaisent encore aux Congolais parce qu'il s'y trouve une quantité de débits de vins, de bières, de liqueurs, de thé, de cacao, enfin de boissons de toute espèce, où ils sont accueillis avec une hospitalité charmante. Dès qu'ils font leur apparition dans le voisinage d'une buvette, les consommateurs appellent à cor et à cri et se disputent l'honneur de leur offrir quelque chose. S'il ne tenait qu'à Massala, il ne refuserait jamais rien, car, comme nous l'avons vu plus haut, il est d'une politesse exquise et n'appréhende rien tant que de désobliger ses frères blancs. Prenant son courage d'une main et un bock de l'autre, il se chargerait de faire raison, au risque de perdre la sienne, à toute la ville d'Anvers ...*<sup>58</sup>

Au Théâtre Royal: 4 juillet

Le samedi 4 juillet, le Théâtre Royal d'Anvers accueille Masala et ses compatriotes. 'Excelsior' est la pièce qui est à l'affiche depuis un bout de temps. Il n'est point besoin, d'après le Précurseur, de dire que les sujets noirs du souverain Léopold II sont absolument éblouis par ce merveilleux spectacle.<sup>59</sup>

---

57. Ibidem.

58. Art. La vie à l'Exposition, in: Le Précurseur (supplément au n° 207), 26 juillet 1885, p. 1.

59. Art. Les Congolais dans nos murs, in: Le Précurseur (supplément au n° 186), 5 juillet 1885, p. 2.



*Kasuku*

Le sommet des Rois: Masala au Palais de Laeken, 8 juillet

Les hôtes spéciaux du Congo, longtemps désireux de voir Léopold II, sont enfin emmenés dans un omnibus à la gare de l'Est (Anvers-Borgerhout) pour y prendre place quasi incognito dans une berline de première classe. Le chef de gare a reçu l'ordre formel d'attacher un wagon spécial à l'express pour Bruxelles de 12h00, le mercredi 8 juillet. Leur visite n'a pas ébruité. A Bruxelles, des dispositions sont également prises pour éviter l'affluence des curieux au moment de leur débarquement. Le train s'arrête à la station de la Rue des Palais à Schaerbeek, vers 13h00. Il s'y trouve bien entendu quelques ouvriers que la descente des Congolais intéresse vivement.

Les visiteurs noirs se déplacent sous la conduite du Colonel Wauwermans et du lieutenant Valcke. A la descente de la berline, ils entrent un instant dans la salle d'attente de Schaerbeek, où les attend un fonctionnaire des chemins de fer et un intendant à la Cour Royale. Puis ils montent dans quatre voitures de remise qui les amènent jusqu'au Château de Laeken.

Dans la résidence royale, tout est préparé afin de frapper l'esprit de Masala. Cette rencontre, certes, doit constituer l'apogée du voyage des Congolais. Dans l'orangerie, un détachement de grenadiers est rangé en grande tenue et un autre détachement de guides se trouve entre les écuries et le théâtre. Des valets en livrée rouge, des chasseurs en grande tenue se sont alignés depuis le théâtre jusqu'à l'Orangerie. Un dais est placé sous le grand palmier de la rotonde du jardin d'hiver. Et c'est là que Léopold II reçoit les Congolais. Parmi les invités coloniaux se trouvent l'intendant Strauch, le capitaine Thys, Cambier, Haneuse, Janssen et autres personnalités.

Après le passage dans les jardins d'hiver et l'Orangerie, la visite se poursuit dans les galeries souterraines et au pavillon des maréchaux. Un dîner les attend; celui-ci se compose d'un énorme cabillaud avec haricots écrasés, le tout arrosé d'un grand verre de rhum, puis d'une poule au riz avec du champagne. Le repas est suivi d'une promenade dans le Parc. Masala et sa suite retournent à Anvers vers 15h30.

Comment les Congolais se sont-ils présentés devant le Roi? Masala a coiffé son chapeau gris en feutre mou, devenu légendaire à Anvers. Les autres hommes ont porté des vestons dans le genre des vestons de zouaves, en étoffe rouge; les Congolaises se sont habillées en une sorte de robe en cachemire blanc, des souliers de cuir, des bas rayés de blanc et de rouge. Elles sont coiffées de chapeaux de paille de Bruxelles ornés de rubans

tricolores (belges) ou rouge et blanc (de la ville d'Anvers) comme leurs bas. Kasuku a porté un foulard rouge à pois blancs sur le dos.<sup>60</sup>

Quelques journaux ont été scandalisés de l'ambiance d'extrême dignité qui a régné autour de cette rencontre. C'est le cas du Moniteur du Congo, l'organe de quelques anciens aventuriers belges qui ont perdu leur fortune au Congo: *"Pauvre Roi, Roi décadent, telle est l'impression que nous laisse la comédie jouée dans le courant de la semaine passée, au jardin d'hiver du palais de Laeken. Quels sont les auteurs de cette comédie, quels sont les conseillers qui ont amené le premier magistrat du pays à recevoir avec honneur, en présence des siens, au milieu de son état-major, les sales Moricauds, qui à titre de curiosités Congolanes figurent à l'Exposition d'Anvers? Citoyens Belges, nous sommes en droit de réclamer une réponse nette et précise à cette question, et de rappeler Léopold II à la dignité et aux convenances qu'il est tenu d'observer en sa qualité de chef du pouvoir exécutif en Belgique. Léopold de Saxe-Cobourg peut jeter sa fortune dans les entreprises les plus insensées, entretenir un cortège de parasites, de flatteurs, de faux savants et d'aventuriers; le Roi des Belges ne peut compromettre l'honneur de la couronne. En recevant officiellement Massala et sa suite, il a compromis cet honneur. Si avant d'accueillir le fameux roi exotique, au lieu d'écarter soigneusement de ses conseils tout voyageur revenu peu enthousiaste du pays du Congo, il avait permis à la vérité d'approcher de son trône, il aurait appris entre autres choses, que Massala, son cousin noir, comme on se plaît à l'appeler, cumulait avec les fonctions royales au pays du soleil, celles de cireur de bottes, et de porte-faix dans les stations de l'association internationale; qu'aussi bien que ses autres frères noirs, il recevait pour une maladresse quelconque des coups de pieds et des coups de chicotte; que sa femme ou ses femmes qui l'accompagnent, moyennant une demi-pièce de mouchoirs, ont maintes fois apporté l'amour dans la couche du premier venu, et attendent, vraisemblablement pour le libre exercice de cette profession, la carte en usage dans notre pays, qu'un gouvernement régulier ne se fera pas faute de leur donner. Voilà ce que les carrosses royaux ont amené à Laeken, voilà ce que la hautaine reine des Belges, ci-devant archiduchesse d'Autriche, et la jeune et charmante princesse Clémentine ont été admises à contempler.*

*A quand le tour des hercules et des grosses femmes de foire, à quand le tour de gardes-corps noctambules de la statue Belliard (sic)? Au nom des*

---

60. Cfr. DE BURBURE A., art. cit., pp. 6-7.

*sentiments d'honneur de la nation belge, nous protestons, et rappelons notre Souverain au respect des convenances ...*<sup>61</sup>

Cet article est repris par d'autres journaux comme Mephisto qui trouve également qu'il est temps que cette comédie finisse et que Masala ôte les habits de polichinelle qu'il doit à la civilisation européenne et qu'il retourne à son cirage.<sup>62</sup>

Au polygone du Kiel: 11 juillet

Dans l'après-midi du samedi 11 juillet, Masala et son groupe sont invités à assister aux exercices de tir au polygone du Kiel. A la fin de leur entraînement, les gardes civiles offrent des roses à la délégation africaine. Ensuite, celle-ci est guidée dans les différents locaux de l'établissement. La visite se termine au haut balcon d'où une vue panoramique des alentours peut être contemplée.<sup>63</sup>

Sight seeing à Anvers: 17 juillet

Les Congolais effectuent toute une série de visites à travers la ville d'Anvers, le vendredi 17 juillet. Dans la matinée, ils se rendent tout d'abord à l'établissement de Bell-Téléphone. Comme d'habitude, Masala s'y montre très intéressé. Selon la presse anversoise, il a exprimé à la fin de la visite le regret de ne connaître personne dans la ville avec qui il peut communiquer par téléphone.<sup>64</sup>

Dans l'après-midi, à 14h00, la délégation visite d'abord la Cathédrale St Paul, toujours sous la conduite de Mons. et Mme Wauwermans, et Mme Osterrieth. A l'entrée de l'église, tous sont accueillis par Mgr Sacré, le curé-doyen, d'autres ecclésiastiques, la famille Dhanis et d'autres personnalités. Het Handelsblad a donné de cette visite l'aperçu naïf qui suit: *"Ils comprennent très bien les explications sur les peintures de Rubes etc. fournies par les Dames Wauwermans et Osterrieth, paraît-il. Une des femmes congolaises a aperçu dans la coupole l'image de l'Assomption et l'a indiquée aux autres. Quand un*

---

61. Art. Les Deux Rois, in: Le Moniteur du Congo, Bruxelles, 19 juillet 1885, 1<sup>er</sup> année, n° 8, p. 2.

62. Art. Le Sanitarium, in: Mephisto, Anvers, 1885, n° 13, p. 1.

63. Het Handelsblad, 13 juillet 1885, p. 2.

64. Het Handelsblad, 17 juillet 1885, p. 2.

*des prêtres a offert à chacun un crucifix, suit l'explication des cicerones belges  
...*

*Quand ils arrivaient au milieu de la grande nef, ils entendaient soudainement de la musique du grand orgue, qu'ils appréciaient beaucoup ... Ils s'arrêtaient dans les chapelles latérales devant les peintures sur verre où ils exprimaient leur admiration; et dans la chapelle St Antoine, un des noirs touchait une tête de mort sur une statuette attachée au confessional ...*

*Ensuite, une des mesdames expliquait la signification des grands tombaux avec une inscription en blanc qui se trouvaient éparpillés sur le sol de la Cathédrale ... Les visiteurs s'en allèrent vers 15h00.*<sup>65</sup>

Quant aux visites pour ce jour, il n'en reste pas là. La petite manufacture de tabac des Frères Trinchant et leur associé Albert Passenbronder se trouve aussi sur le programme. Dans son commentaire, le Précurseur présente d'une manière dérisoire la façon dont 'le fumeur congolais' consomme du tabac: "*Les Congolais ne connaissent le tabac que grossièrement coupé. Dans cet état ils le fument en pipe ou mâchent par véritables bouchées, de façon à tousser pendant une demie-heure. Ce qui les amuse énormément, paraît-il, c'est ce que l'un d'eux s'est efforcé de nous expliquer avec accompagnement d'une mimique très expressive et baragouinant, ma foi, assez de français pour compléter la démonstration. Mais ils sont aussi grands fumeurs devant Dieu et ne font qu'une bouffée du pur Havane le plus substantiel, depuis le grand tambour de la troupe jusqu'au fils de Masala, gars éveillé de 7 à 8 ans et deux fillettes de 9 à 10 printemps.*"<sup>66</sup>

Ensuite, le mythe du nègre paresseux est bien présent dans le compte-rendu du Précurseur. Ce journal ne fait pas lire que le nègre n'aime pas le travail, mais qu'il est frappé par l'amour du travail du blanc!

Cette visite se termine par un lunch offert aux Congolais au cours duquel Trinchant prononce en anglais quelques paroles cordiales que l'interprète transmet à Masala. Il va de soi que ce dernier a répondu aux paroles de Trinchant: "*MM Trinchant, je suis enchanté de la visite qu'il m'a été donnée de faire à votre important établissement. J'ai été émerveillé de voir ce que peut produire dans cette branche toute spéciale et dont la matière première m'est*

---

65. Massala à l'église [trad. du Néerlandais: Massala in de Kerk], in: Het Handelsblad, 18 juillet 1885, p. 1.

66. Art. Les Congolais à Anvers, in: Le Précurseur, 18 juillet 1885, p. 1.

*familière, le travail intelligemment ordonné. Il nous reste beaucoup à apprendre, mais nous ferons notre profit de ce que nous avons vu.*<sup>67</sup> Masala aurait donc bien saisi le message que le nègre a beaucoup à apprendre de l'homme intelligent et studieux qu'est le Blanc!

Au Cirque Oscar Carré: 18 juillet

Dans la soirée du samedi 18 juillet, H. Wauwermans conduit ses protégés noirs à la représentation équestre du cirque Oscar Carré, établi Place de la Commune. Cette visite ayant été annoncée par voie d'affiches, la foule y accourt en masse et remplit toutes les places. Le directeur du cirque a composé un programme de circonstance, afin de faire honneur en tout à ses hôtes du Congo. Tout le personnel écuyer a endossé le costume du grand gala.

A en croire le Précurseur, Masala ne semble pas avoir cherché à dissimuler sa gaieté. Il occupe avec ses sujets la loge royale, en face de l'entrée des chevaux. De là sont partis à chaque instant des éclats de rire. Et ce sont surtout les numéros spécialement représentés pour les enfants, signale ce journal, qui ont amusés 'ces grands enfants noirs'; c'est inutile d'ajouter que les prouesses du clown Wolff ont provoqué chez eux une joie exubérante ...<sup>68</sup>

La rencontre avec les jeunes Lutete et Lusala

Le docteur Jean-Baptiste Allart<sup>69</sup>, fondateur du Sanitarium de Boma, est rentré en Belgique le 6 août, accompagné de deux enfants congolais. Ce premier médecin du Comité d'Etudes du Haut-Congo, se trouvait à Vivi quand, le 15 janvier 1883, une violente dispute éclatait entre François Roux, un agent commercial d'origine française, et certains vendeurs indigènes. Se croyant en péril, Roux avait saisi son revolver, fait feu et atteint Masala. Une balle avait pénétré sous la clavicule gauche du linguister et a traversé le corps de part en part. C'est le docteur Allart qui a pris soin de Masala et l'a guéri.

Quelques jours après son débarquement, le chef du service sanitaire du Bas-Congo, accorde une interview à l'Indépendance Belge au cours de laquelle deux

---

67. Ibidem.

68. Art. Les Congolais au Cirque Oscar Carré, in: Le Précurseur, 19 juillet 1885, p.2.

69. GERARD P., art. Allart Jean-Baptiste, in: B.C.B.-I, Bruxelles, 1948, col.20 21.

enfants congolais ont apparu spontanément devant le rédacteur du journal. Voici comment l'apparition de ces deux gosses, présentés comme des cadeaux exotiques des rois de Vivi à Léopold II, est décrite par ce journal: *"Des cadeaux en chair et en os. Deux petits négrillons, âgés de 10 à 14 ans, vêtus de costumes de couil gris, et coiffés du fez turc, sous lequel s'écarquillent de grands yeux blancs étonnés et s'étalent deux petits claviers d'ivoire, en châsses entre des lèvres de corail. Ce sont les deux fils du roi de Vivi-Mavoungo et du roi de N'Guvu Mpanda, envoyés par leurs pères à Sa Majesté de M'Poutou, Roi des Belges et souverain de l'Etat libre du Congo. Ils seront conduits auprès de Léopold II demain ou après-demain. L'un répond au nom de Lutété, l'autre à celui de Lussala. Tous deux, initiés aux langues française et anglaise par Stanley et par le docteur Allard, semblent déjà at home ici, bien qu'ils ne soient arrivés qu'hier soir du lointain continent mystérieux. Lutété, qui préfère, dès maintenant, le pays des blancs au sien, a de grandes dispositions pour la musique dont le général anglais sir Frederick Goldsmidt lui a fait cadeau lors de son passage à Vivi. Et tandis que son camarade Lussala se déshabille dans la pièce voisine pour réapparaître à nos yeux en costume indigène, Lutété qui a aperçu, dans un coin, un piano à queue, l'ouvre et se met à étudier les gammes avec une verve qui est un presage. Un futur Liszt congolais!..."*

*Mais voici Lussala qui revient en 'costume nègre', c'est-à-dire sans costume, montrant, toute nue, sa petite poitrine chocolat, ses jambes chocolat, ses pieds chocolat. Un pagne -un caleçon- de cotonnade à carreaux ceint les reins. Un petit collier de perles blanches, bleues et roses, entoure le cou. C'est ce qui s'appelle le 'complet' au Congo. Lussala se rend évidemment compte de l'insuffisance de ce 'complet' dans un pays où il y a tant de magasins de nouveautés qui ne sont pas au coin du quai. Aussi ne tarde-t-il pas à s'enfuir, avec un petit air de pudeur effarouchée qui vaut un poème. Ou'on dise que les sujets du grand roi de M'Poutou ne sont pas civilisables ..."*<sup>70</sup>

Masala était une connaissance tant du père de Lutete, Mavungu, un des grands chefs des parages de Vivi, que du père de Lusala, Nguvu Mpanda, chef de Mbanza Sombo. Ces deux chefs avaient fait partie du groupe des cinq chefs qui avaient signé un traité avec Stanley, le 28 septembre 1879.

---

70. Art. Cadeaux des rois nègres au roi blanc, in: L'Indépendance Belge, Bruxelles, 8 août 1885, pp. 1-2.

Une fête d'adieu: 12 août

Dans un premier temps, il est question de rapatrier les douze Congolais le 20 août; ensuite, leur retour est une première fois remis à la date du 28 août. C'est finalement le 29 août qu'ils ont pris le chemin de retour. Et à l'occasion de l'imminent départ de leurs Congolais adoptifs, H. Wauwermans et son épouse organisent encore une soirée des plus spectaculaires le mardi 12 août. Le Précurseur a décrit cette fête comme suit: "*... Ils étaient tous au complet: Massala, superbe et digne dans sa veste galonnée et son pagne de soie, des sujets pourvus de leurs plus beaux atours et de leurs meilleures manières; les dames congolaises vêtues de longs vêtements blancs portaient en outre des gants qui les embarrassaient fort. Leurs visages, plus expressifs que ceux des hommes, marquaient la joie et la bonté. Les petits garçons se conduisaient au moins aussi bien que nombre d'enfants de leur âge nés en pays civilisé. Mais parmi eux soudain se manifeste un mouvement d'étonnement et presque d'épouvante. C'était la première fois qu'ils jouissaient du spectacle préparé pour eux: le jardin illuminé de feux de Bengale. Ces feux reflétaient sur leurs visages les tonalités les plus diverses. Le premier mouvement de stupeur passé, on entendit leur bon gros rire guttural. Kassakou saisit son tambour et le voilà au milieu de feux rouges entonnant son chant bizarre. Aux feux de Bengale succèdent les feux d'artifice. Frayeur nouvelle, mais de courte durée, car la confiance de ces braves Congolais dans leurs frères blancs est grande et ils savent bien qu'on ne leur fera pas du mal. Il est à noter que les petits garçons prennent la chose avec le plus de sang-froid. Le feu d'artifice est très bien réussi et étonne même les amis réunis dans cette hospitalière maison.*"<sup>71</sup>

Visite à une fabrique d'outils: 25 août

Le séjour des Congolais en Belgique s'approchant très vite de son terme, la S.R.G.A. en profite encore pour intéresser les Congolais à des usines qui manufacturent des produits susceptibles d'exportation vers les colonies. Ainsi, le 25 août, le lieutenant Haneuse amène les Congolais pour une longue visite à la fabrique de William Van den Abeele et Cie qui confectionne des outils de toutes espèces. "*Cette visite est pour eux d'autant plus intéressante,*" juge le Précurseur, "*qu'une commande vient d'être faite à cet établissement un peu antérieurement, et que les Congolais peuvent emporter un modèle de chacun des outils. Ceci montre nettement la signification économique que l'on veut donner*

---

71. Art. Les Congolais avant leur départ d'Anvers. Exposition Universelle d'Anvers, in: Le Précurseur, 13 août 1885, p; 1.

à la visite congolaise"<sup>72</sup>. Ce journal écrit ensuite que les Congolais ont manifesté une très vive admiration en voyant avec quelle rapidité se fabrique la pelle, et ils n'ont pu dissimuler une certaine frayeur lorsque les scies circulaires coupaient les aciers à rouge pour pioches en projetant des paillettes ardentes à grande distance et formaient ainsi une véritable feu d'artifice.

La réception à la Rue Bréderode: 28 août

Avant de regagner leur pays d'origine, les sujets congolais sont encore reçus officiellement par le gouvernement de l'E.I.C., le vendredi 28 août. Dirigés par Valcke, ils prennent le train qui quitte Anvers à 9h13. A leur arrivée dans la capitale, ils prennent place dans quatre landaus découverts qui les conduisent au siège de l'E.I.C., n° 7, Rue Bréderode, où ils sont accueillis par le général Strauch, administrateur-général au département de l'Intérieur. Celui ouvre la réception par la remise des cadeaux du roi Léopold II à Masala et ses compagnons. Les hommes et les enfants reçoivent chacun une médaille portant sur l'une des faces l'effigie de Léopold II; sur l'autre, l'inscription suivante: "*Visite au Palais de Laeken, le 8 juillet 1885*". Les médailles destinées aux hommes sont de grand module; celles des enfants sont plus petites. La médaille réservée à Masala est en or; les autres sont en argent. Chaque homme reçoit en outre un pistolet à deux coups et cent cartouches.

Un collier en argent portant une étoile à cinq branches est offert à chacune des femmes en guise de médaillon. Les colliers sont à deux fermoirs, ce qui permet de diviser chacun d'eux en deux bracelets. Valcke passe successivement au cou de chaque Congolais le bijou qui lui est destiné. Ensuite, Strauch prie Valcke de lui servir d'interprète et de communiquer aux Congolais que le Roi lui a chargé de leur faire ses adieux, de leur témoigner toute la satisfaction que leur visite leur a procurée, et de leur adresser les vœux qu'il fait pour leur bon retour. A Valcke de traduire encore que le but poursuivi par le Roi dans le bassin du Congo est d'introduire la civilisation et le commerce au milieu des tribus congolaises. Il espère y réussir et voir se continuer les relations amicales qu'elles n'ont cessé d'avoir avec les agents de l'A.I.A.. Dites bien tout cela à vos compatriotes lorsque vous serez retournés au milieu d'eux et assurez-les des bons sentiments du Roi à l'égard de la race noire, explique Valcke en guise de conclusion.

Strauch et Valcke cèdent ensuite la parole à Masala à qui Tati sert d'interprète. Au nom des douze Congolais, il exprime le bonheur qu'ils ont éprouvé d'être

---

72. Art. Exposition Universelle d'Anvers, in: *Le Précurseur*, 26 août 1885, p. 1.

venus voir les grandes villes de Belgique qu'ils trouvent un pays splendide; ils en garderont toujours un beau souvenir. Pour conclure son speech, il ajoute: *"Nous aimons beaucoup les blancs et nous espérons qu'ils viendront s'établir à Vivi toujours plus nombreux et qu'ils viendront y bâtir de grandes maisons comme celles de leur pays. Nous vous remercions beaucoup des beaux cadeaux que vous venez de nous faire et nous vous prions d'en remercier tout particulièrement votre grand roi."*<sup>73</sup>

Après le discours de Masala, Strauch fait demander à Masala s'il est content de son séjour en Belgique. Masala ne tarde pas à répondre à l'affirmative et fait connaître qu'il s'est fort amusé et qu'il le dira à ses amis restés au Congo. Masala et sa suite se sont ensuite retirés et ont repris place dans les voitures. A la sortie, la Rue Bréderode est 'noire' du monde, tellement que les curieux y sont réunis en grand nombre. La visite se clôture avec une promenade en voiture à travers la ville de Bruxelles; les principaux monuments sont visités. Après le déjeuner aux Bois de la Cambre, ils retournent, le soir, à Anvers.

Le retour: 29 août

Les hôtes de la S.R.G.A. quittent Anvers le 29 août, par le train de 10h45 en destination de Rotterdam. Les petits Lutete et Lusala se sont joints à eux. Masala, Tati et les autres hommes s'installent dans un compartiment de première classe, avec le lieutenant Haneuse; les enfants et les femmes se mettent dans un autre compartiment de première classe, avec Wynants, qui lui aussi s'est intéressé au seigneurs. La famille Wauwermans se rend également à Rotterdam pour y prendre congé du Roi Masala et sa suite.

L'heure du départ est tenue secrète pour éviter l'affluence de badauds à l'intérieure de la gare. Exceptionnellement le départ se passe très calmement; hormis quelques espiègleries des enfants, notamment du fils de Masala et le cri Vive la Belgique, qui part du compartiment occupé par les hommes.

La députation congolaise arrive à la Statie-Beurs à Rotterdam à 13h00, d'où elle embarque sur le navire l'Afrikaan qui s'est appareillé à 16h00 en destination directe du Congo.<sup>74</sup>

---

73. Art. Les Congolais à Anvers, in: Le Précurseur, 28 août 1885, p. 2.

74. Art. Le départ des Congolais, in: Le Précurseur, 29 août 1885, p. 1.

## Le bilan de la visite

Il nous semble particulièrement intéressant de regarder cette visite du point de vue financier. Voilà le bilan que H. Wauwermans a présenté après le retour des Congolais:

**Table 2. Dépenses**

Articles	montant (Fb)
1. Construction du Sanitarium + frais d'organisation de l'Exposition	12.505,51
2. Frais de voyage des Noirs	4.663,64
3. Ménage + dépenses diverses faites pour les Noirs pendant leur séjour en Belgique	3.131,39
4. Acquisition de vêtements pour les Noirs	1.249,39
5. Frais de surveillance et d'administration + dépenses diverses	2.030,00
6. Déficit résultant des opérations du Comité des Dames Protectrices	278,62
Total	23.858,68

Source: WAUWERMANS H., Exposition Universelle d'Anvers: Exposition du Congo.

**Table 3. Subsidés et recettes**

Subsidés + recettes	montant (Fb)
1. De la Province d'Anvers	2.000
2. De la Ville d'Anvers	10.000
3. Du Comité Exécutif de l'Exposition	10.000
4. De la vente du Sanitarium à l'A.I.A.	2.500
Total	24.500

Source :WAUWERMANS H., art. cit..

Après la réduction des dépenses des subsides et des recettes, il reste encore en caisse du comité organisateur 631,32 Fb. Cet argent doit servir à couvrir les comptes arriérés s'il venait à s'en produire et dont le bureau de la société propose d'employer l'excédent à l'acquisition d'objets d'ethnographie pour le musée que la ville d'Anvers se dispose à créer en souvenir de l'Exposition.

#### Epilogue

Les Congolais sont rentrés chez eux, comblés de cadeaux renfermés dans quarante-six caisses portant chacune le nom de son propriétaire. Toute cette pacotille consiste principalement en armes, outils, étoffes, perles, approvisionnement de clous et charnières, costumes, objets de ménage etc. La valeur totale de ces biloko ou choses est estimée à environ sept à huit mille francs. A leur débarquement à Matadi, tout ceci est distribué par les soins d'agents belges.<sup>75</sup>

Et toute la Belgique coloniale a été satisfaite de l'objectif atteint: *"Massala et ses compagnons emportèrent ... outre une véritable cargaison des présents offerts par leurs amis d'Europe, un souvenir ineffaçable de l'hospitalité cordiale et généreuse des mindeles (i.e. Européens ou Blancs). A leur retour, les compagnons de Massala ... diront, dans leur langage imagé, la charité, la courtoisie, l'affabilité des bons blancs de la Belgique, les éblouissements qu'ils ont éprouvés en traversant les grandes villes."*<sup>76</sup>

Une fois réinstallé à Vivi, Masala y organise, avec le matériel ramené de Mputu (i.e. l'Europe), une exposition qui attire elle aussi, un nombre considérable de visiteurs. Son voyage dans le pays des mindele lui a donné davantage d'importance. De temps à l'autre, il reçoit la visite d'Européens qui sont de passage à Vivi. Dans son article, F. Bontinck fait mention de quelques voyageurs qui sont allés saluer Masala après son retour à Vivi.<sup>77</sup> Ajoutons à cette série le nom de Thys Albert<sup>78</sup>, un des administrateurs de

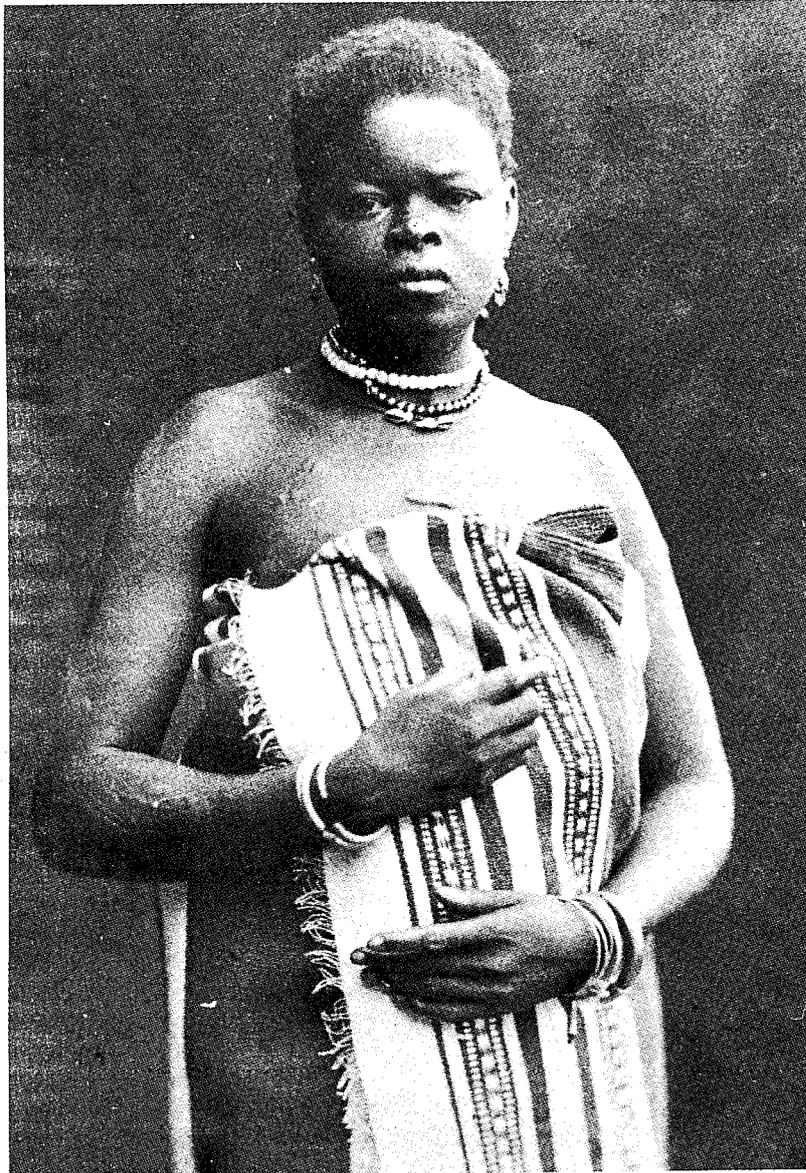
---

75. Ibidem.

76. BURDO A., *Les Belges dans l'Afrique Centrale ...*, Bruxelles, 1886, p. 494.

77. WARLOMONT CH., *Correspondance d'Afrique* (ouvrage posthume), Bruxelles, 1888; DUPONT E., *Lettres sur le Congo*, Paris, 1889; MONET H., art. *Le Commerce du Congo*, in: *Bulletin de la S.R.G.A.*, t. X, fasc. 5, 1885-1886; e.a.

78. ANCIAUX L., art. *Thys Albert*, in: *B.C.B.-IV*, Bruxelles, 1955, col. 875-881.



*Zala, un des amants de Masala*

la Compagnie du Chemin de Fer Matadi-Léopoldville, qui a décrit sa rencontre avec Masala, le 25 juin 1885, comme suit: "25 juin 1887: Ce matin à 8 heures, M. Janssen et moi, nous sommes partis pour Vivi où les chefs avaient été convoqués par ordre du gouverneur général en de grandes palabres. Nous faisons la traversée à bord de la Belgique, le premier bateau que nous avons envoyé au Congo. Nous arrivons à 8h30 et vers 11h, après une minutieuse visite faite au plateau de Vivi, nous nous trouvons réunis dans la grande salle de la station de Vivi Beach.

Tous les chefs de Vivi sont là. Voilà Vivi Mavungu le principal des chefs, avec sa figure intelligente et rasée et sa jambe boiteuse. Il est vêtu d'une redingote noire ... Celui-là avec sa grosse figure, coiffé d'une casquette de l'armée prussienne, c'est Mambouk le second en importance. Immédiatement après vient Massala l'ancien visiteur de l'exposition d'Anvers. Quand Massala est parti de Vivi pour Anvers, c'était un chef sans la moindre importance, mais les richesses qu'il a rapportées d'Europe et la considération que ce voyage a attachée à sa personne l'ont considérablement élevé et il n'est pas douteux que, s'il survit à Vivi Mavungu, il deviendra le principal des chefs de Vivi.

Tous les rois nègres sont assis sur des chaises ... M. Janssen présente ensuite à Vivi Mavungu et à Mambouk deux jeunes nègres, leurs fils, qu'il fait élever à la mission de Boma. Il dit aux pères que les enfants apprennent à lire et à écrire, qu'ils savent déjà un peu parler le français et il leur demande s'il entre dans leurs intentions de les reprendre ou de les laisser continuer leurs études à la mission. Vivi Mavungu et Mambouk s'empressent de répondre que leurs enfants doivent rester à la mission, mais qu'il est bien entendu que M. Janssen continuera à les nourrir, à les habiller et qu'il payera en plus à leurs pères la redevance habituelle, c'est-à-dire deux pièces de mouchoirs par mois. M. Janssen le leur ayant promis, les palabres sont finies. Le gouverneur général fait distribuer ses présents, c'est-à-dire trois douzaines de mouchoirs par chef et six bouteilles de gin. Quand il arrive à Massala, il lui remet en outre un immense bonnet à poil de grenadier, son cadeau particulier, puis une ombrelle en soie rouge, cadeau de Mme Oesterith d'Anvers et une boucle d'oreille en or, cadeau de Mme Wauwerman également d'Anvers. Les chefs voisins de Massala regardent avec une envie non déguisée les superbes choses que leur camarade reçoit. M. Janssen leur fait ainsi expliquer que ces objets qu'il donne à Massala sont des souvenirs que lui envoient ses amis d'Europe; que si Massala reçoit plus que les autres, c'est la juste récompense de la confiance qu'il a montrée en se rendant chez les blancs en Europe, tandis qu'aucun des autres chefs n'avait voulu y

*consentir, que si eux aussi ils se rendent un jour en Europe, ils s'y feront des amis qui leur feront de beaux cadeaux. Se tournant vers Vivi Mavungu, il lui demande en riant s'il ne veut pas venir à Boma avec lui, que cela l'habitue aux voyages et que plus tard il pourra aussi aller en Europe comme Masala. Vivi Mavungu rit largement et, montrant ses cheveux qui commencent à grisonner: 'Mvé, Mvé!' répond-il.*"<sup>79</sup>

Le géologue J. Cornet<sup>80</sup> et le lieutenant Francqui<sup>81</sup>, montés à bord du ss Africa le 18 mai 1891 et arrivés à Matadi le 17 juin, se sont aussi rendus à Vivi où ils ont rencontré Masala. Dans son ouvrage intitulé Katanga: le Katanga avant les Belges et l'expédition Bia<sup>82</sup>-Francqui-Cornet, René J. Cornet fait le récit du but et des circonstances de cette visite: "*Massala arrive avec une série de dignitaires et de soldats, tous dans leurs plus beaux atours. Nous nous étions également mis en grand uniforme. Mais pas d'armes pour montrer nos intentions pacifiques; un simple parasol qu'un de nos boys tient au-dessus de nous. Nous prenons notre air le plus majestueux possible! Massala embrasse Francqui, car c'est un de ses bons amis; Francqui me présente comme un des officiers des gardes du grand-sultan de Bruxelles! Il dit que j'ai eu l'occasion de le (Masala) voir lors de son voyage en Belgique et que j'ai voulu lui rendre une visite. Massala me tire la barbe en signe d'amitié et l'on s'assied devant le chimbek du chef. Francqui fait apporter les présents, quelques pièces d'étoffes voyantes à bon marché et quelques kilos de perles et autres marchandises en honneur ici, puis il commence un long discours que je ne répéterai pas. Il lui parle du sultan de Bruxelles, remet des compliments de sa part à Massala, flatte fortement celui-ci, tout cela dans un langage imagé, et finalement demande des hommes pour porter nos bagages à Léopoldville.*

*Masala se recueille, consule à voix basse ses dignitaires et répond par un autre discours: il consent, mais demande, en paiement, un prix fabuleux en marchandises. Il lui faudrait aussi un canon!*

- 
79. Malamou, Journal d'Albert Thys: Lettres écrites à son épouse lors de son premier voyage au Congo en 1887, pp.93-95.
80. ROBERT M., art. Cornet Jules, in: B.C.B.-I, Bruxelles, 1948, col. 266-268.
81. ANCIAUX L., art. Francqui Emile, in: B.C.B.-IV, Bruxelles, 1955, col. 311-319.
82. BUTTGENBACH H., art. Bia Lucien, in: B.C.B.-II, Bruxelles, 1951, col. 58-62.

- *Voudriez-vous faire la guerre aux hommes du sultan de Bruxelles? demande Francqui.*
- *Non, répond Massala, c'est, au contraire, pour saluer ses vaisseaux quand ils passent devant moi!*
- *Les canons ne sont pas dans mes attributions, répond mon compagnon, mais ... j'écrirai à Bruxelles!*

*Finale­ment, après une longue discussion dans laquelle le chef rabat la plupart de ses prétentions, on tombe d'accord: un certain nombre de ballots d'étoffes, de caisses de perles, de clous, de couteaux, etc. Une condition sur laquelle Massala insiste: c'est que nous lui enverrons le lendemain notre 'sorcier', c'est-à-dire notre médecin, lui ôter une grosse épine qu'il a dans le pied depuis trois mois et que les siens n'ont pu extraire; ce qui l'oblige à se faire porter par ses femmes. Le lendemain, le docteur Amerlinck est allé faire l'opération ..."<sup>83</sup>*

Josué Henry, un des pionniers coloniaux belges de la première heure, a également vu Masala à l'ouvrage<sup>84</sup>. Arrivé à Boma le 6 octobre 1892, le jeune sous-lieutenant de la Force Publique est désigné pour le district Aruwimi-Uele dans le Haut-Congo. A Matadi, J. Henry décide de prendre la route des caravanes dite du Nord. Sa caravane devait alors traverser le Congo, franchir la région de Kionzo pour se diriger vers Isangila. Pour traverser le fleuve, J. Henry a utilisé les services du superstitieux Masala: *"Le Capita Masala, qui m'accompagnait, lui versa même toute une grandealebasse d'eau qu'il avait puisée à la Bembizi, en m'expliquant que ce sacrifice serait favorable à la caravane. Je n'eus garde de l'en dissuader car les porteurs qui le voyaient accomplir ce rite, reprenaient courage en propageant de proche que le Capita avait apaisé la soif du fétiche. Masala me confia aussi que lorsqu'il passait en pirogue par le chaudron d'Enfer, il ne manquait jamais d'apaiser 'l'esprit' du fameux tourbillon de l'offrande d'une banane ou d'un morceau de manioc qu'il confiait à cette fin à l'onde traîtresse. Cet homme avisé et plein d'expérience avait toute la confiance des porteurs, car au campement, le soir, il savait aussi siffler de*

83. CORNET R.J., *Le Katanga: Le Katanga avant les Belges et l'expédition Bia-Francqui-Cornet*, Bruxelles, 1946, pp. 129-130.

84. THURIAUX-HENNEBERT A., art. Henry Josué, in: *B.B.O.M.-IV*, Bruxelles, col.479-487.

*façon telle que tonnerre, malgré son fracas, ne pouvait faire de mal à personne...*<sup>85</sup>

L'étoile de Masala s'est très vite éteinte. Il paraît qu'il s'est mis à cultiver outre mesure la dive bouteille. En octobre 1895, la presse belge annonce le décès de Masala à Vivi. Ses sujets ont pendant quelques jours lancé des salves. Son corps a été embaumé, semble-t-il. Au lendemain de sa mort, son petit-fils n'a montré aucune répugnance à entrer au service d'un blanc en qualité de boy. Après la mort de Masala, sa famille a été loin de poursuivre de royales destinées!<sup>86</sup>

---

85. HENRY J., art. Aux temps héroïques de la conquête du Congo: la route des caravanes, in Bulletin de l'Association des Vétérans Coloniaux, Bruxelles, Octobre 1930, n° 11, pp. 5-6.

86. Journal des Petites Affiches, Louvain, 27 octobre 1895, p. 853.